

du 21 nov. au 11 déc. tous les soirs 8³⁰ h., lundi 7³⁰ h.

huis-clos

de jean-paul sartre

+LES LETTRES de la RELIGIEUSE PORTUGAISE

JEAN-PAUL SAUL '65

AU THÉÂTRE DE L'ESTOC

réf.: 523-9740

LES MOUCHES



La direction du Théâtre de l'Estoc tient à remercier ceux qui permettent à la présente saison de se réaliser:

LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC
LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA
LE CONSEIL DE VILLE DE LA CITE DE QUÉBEC

Le Théâtre de l'Estoc

président	Paul-Henri Guimont
vice-président	Pierre Fontaine
secrétaire	Claude Robitaille
trésorier	Jacques Tachereau
administrateurs	Paul Bussières, Dr. Wilfrid Caron, André Marchand, Gilberte Roy.
direction artistique	André Ricard, Jean-Louis Tremblay

BUREAU DES GOUVERNEURS

Roger Lemelin, prés.
Samuel Bard, C.R., vice-prés.
René Amyot, C.R.
Raymond Barnabé
René Blanchet, Architecte
Louis-Philippe Bonneau, I.C.
Wilfrid Caron, M.D.
Jean Couture, M.D.
Charles Demers, I.C.
Adrien Dufresne, Architecte
Jacques Flynn, C.R.
Paul Fugère, M.D.
Claude Gagnon, C.A.
Paul-Henri Guimont,
Jean-Marc Lagacé, I.C.

Marius Laliberté, C.A.
Conrad Leblanc
Mme Pierre Letarte
Roger Létourneau, C.R.
Lucien Mainguy, Architecte
Raymond Normandeau, C.A.
Jean-Marie Martin,
Guillaume Pietta, I.C.
Yves Pratte, C.R.
Yves Rouleau, M.D.
Mme Antoine Roy
Henri Talbot, Architecte
Jacques Taschereau, N.P.
Takis Veliotis, I.C.

COMITÉ FÉMININ 1965-1966

Présidente d'honneur:	Madame Jean Lesage
Présidente-fondatrice:	Madame Jean-Paul Lessard

EXÉCUTIF

Présidente:	Madame Antoine Roy
Vice-présidentes:	Madame J. C. Falardeau Madame Pierre Letarte Madame Philippe Drapeau Madame Raoul Roberge Madame Oscar Mercure Mademoiselle Thérèse Proulx Madame Georges Hall Madame Jean Gagnon Madame Roger Levesque Madame Jean Fournier Madame Yves Pratte Madame J. M. Dessureault Madame Paul Fugère
Secrétaire	
Ass.-secrétaire	
Trésorière	
Publiciste	
Réception	
Relations extérieures:	



Notre prochain spectacle: LES FEMMES AUSSI ONT PERDU LA GUERRE de Malaparte.

Créés au Théâtre de l'Estoc le 21 novembre 1965
et représentés jusqu'au 11 décembre.

mise en scène de Jean-Louis TREMBLAY

décors de Paul BUSSIÈRES

GARCIN	Jacques-Henri GAGNON
LE GARCON	Jean RICARD
INÈS	Denise VERVILLE
ESTELLE	Nicole DÉRY

avec Madeleine LANGLOIS et Robert LECLERC.

huis-clos

de jean-paul sartre

+LES LETTRES de la RELIGIEUSE PORTUGAISE

A la scène, Mesdames Nicole Déry et Denise Verville sont habillées par Elise DUPUIS,
et Monsieur Jacques-Henri Gagnon par la Maison Jean COULOMBE (Place Laurier).

Les coiffures sont du salon CARLAIN (Place Laurier).

L'affichage est de Paul BUSSIÈRES.

Les décors ont été réalisés dans les ateliers de l'Estoc.

Notes sur Jean-Paul Sartre

DEUX HOMMES DISTINCTS

Lorsque le Prix Nobel fut offert à Jean-Paul Sartre en 1964, la gloire et l'estime dont il jouissait, même auprès de ses adversaires, pouvaient s'adresser à deux hommes distincts; d'une part l'écrivain qui vingt ans plus tôt avait marqué la vie littéraire, d'autre part l'homme qui, universellement reconnu comme penseur et comme interlocuteur valable, s'était consacré depuis quinze ans à des comports d'actualité politique.

Fulgurante, autoritaire, excessive et mondiale, la maturité "littéraire" de Sartre avait été brève et pleine. En 1938, il n'était qu'un "jeune" agrégé de philosophie qui venait de publier un livre inquiétant et morbide, **La Nausée**. A la fin de 1944, immédiatement après la Libération, ayant fait jouer **Les Mouches** et **Huis-Clos** sous l'occupation, il était considéré comme le grand auteur que la France et le monde avaient à découvrir après quatre années de silence et d'oppression.

Il ne se démentit pas alors. Car il publia les trois tomes des **Chemins de la Liberté** qui constituent à eux seuls une somme romanesque. Puis, en 1947, après avoir joué très brièvement d'une renommée mondiale, Sartre semblait renoncer à poursuivre une oeuvre de fiction, une oeuvre littéraire qui était assurée d'un très vaste public. Il laissait dans l'inachèvement **Les Chemins de la Liberté**. Et il se consacrait en grande partie à fonder une revue de documentation agressive et de combat politique, **Les Temps Modernes**.

Cette vocation au combat politique n'apparaissait pas cependant comme un renoncement, mais comme l'aboutissement d'une évolution. L'évolution de sa pensée avait conduit Sartre à estimer que l'écrivain doit jouer un rôle politique avant tout. Dans **Qu'est-ce que la littérature?**, il définit la fonction de l'homme de lettres. "Que ces bonnes volontés abstraites, au lieu de rester solitaires et de jeter dans le vide des appels qui ne touchent personne à propos de la condition humaine en général (...), s'historialisent en conservant leur pureté et qu'elles transforment leurs exigences formelles en revendications matérielles et datées".

De fait, en 1964, Sartre était entré dans la légende, et même dans l'histoire: plus aisément embaumé vivant qu'un autre, puisqu'il avait laissé derrière lui, depuis plus de quinze ans, une oeuvre de large portée "littéraire", pour se consacrer à un combat de franc-tireur et de polémiste dans l'actualité. Et là fut peut-être la raison de son refus devant l'hommage du Comité Nobel: Sartre pouvait craindre que l'on couronnât "l'écrivain" de 1938-1946, alors qu'en 1964 il tenait essentiellement, sans ambitions littéraires visibles, à n'être plus que le polémiste qui pouvait intervenir en faveur de Fidel Castro ou des maquis vénézuéliens.

ENFANCE

Sartre est presque né avec le siècle le 21 juin 1905, à Paris. C'est dans son enfance qu'il a connu les pompes bourgeoises, les livres honnêtes, les bronzes de

Barbedienne sur la cheminée, élevé chez des grands-parents (oncles du célèbre Docteur Schweitzer de Lambaréné), dont il a dessinés la caricature imputoyable dans **Les Mots** en 1964. Il quitta Paris à onze ans, et c'est à La Rochelle qu'il a connu cette bourgeoisie sûre de sa sécurité, de ses devoirs et surtout de ses droits, dont il fera la satire dans **La Nausée** et **L'Enfance d'un Chef**.

Mais l'enfant dressé contre le formalisme provincial et la quiétude humaine subit une métamorphose. Reçu en 1925 à l'Ecole Normale Supérieure, il devient un intellectuel de l'entre-deux-guerres. A Paris, il connaît Emmanuel Mounier; en 1928, il est agrégé de philosophie, et après un service militaire tardif, il est nommé professeur dans un lycée de province: Le Havre.

L'HOMME GIDIEN

Ainsi la vie adulte de Sartre commence avec l'entre-deux-guerres, et s'étend sur cette période, que son entrée dans la vie littéraire le chargera en somme de résumer au moment où elle s'achève. Nommé à Paris, il publie à peine quelques articles de revue et écrit des romans que les éditeurs refuseront. Sur cette période de sa vie, les **Mémoires** de Madame de Beauvoir ont livré en 1960 des souvenirs très précis. On y voit un "intellectuel" des années 1930-1940, très affranchi de tout mode de vie conventionnel, vivant de préférence à l'hôtel, attaché par des amitiés intellectuelles et parfois amoureuses, mais entendant rester libre.

Il n'accédera à un succès d'estime qu'en 1938 à 33 ans avec **La Nausée**, à la célébrité à 38 ans avec **Les Mouches** et **Huis-Clos**. Entre 1925 et 1938, il a eu le temps de vivre pleinement l'entre-deux-guerres, d'en connaître les fermentations, les espoirs, les illusions et les avortements.

C'est là le drame de la génération gidienne, de celle qui a eu 20 ans vers 1920, au moment où Gide, long-temps méconnu, connaissait la célébrité et devenait le prince de la jeunesse. Liberté et lucidité étaient alors les mots d'ordre, et c'est dans cette génération que fut formé Jean-Paul Sartre. Cette floraison des années vingt rencontra vite la désillusion, la crise économique et la montée des fascismes; la gratuité conquise se changea en amertume, on sentit le vide d'une liberté sans emploi, et surtout l'on découvrit que la libération à l'égard des préjugés n'éliminait pas le tragique de la vie et la responsabilité de l'homme.

UNE LITTÉRATURE DE LA CONDITION HUMAINE

La solitude, la liberté et la responsabilité humaines envisagées dans leur plus grande rigueur et systématisées avec une lucide exigence, la volonté d'enfermer l'homme dans l'homme et de le soumettre à une responsabilité entièrement autonome, telles semblent être les positions fondamentales de l'oeuvre qui, entre

1938 et 1946, fit de Sartre un écrivain dont le monde entier était curieux. (1939, **Le Mur**; **L'Imaginaire**; 1943, **Les Mouches**; **L'Être et le Néant**; 1944, **Huis-Clos**; 1945, 1946, **Les Chemins de la Liberté**; **Morts sans Sépulture**; **la Putain Respectueuse**).

Ces positions ne sont pas nouvelles dans notre époque. Le XXe siècle se caractérise vraisemblablement par le fait que les doctrines toutes faites cessent d'y expliquer et d'y diriger la vie humaine. Cette attitude n'appartient pas non plus fondamentalement à l'athéisme. Chez un Bernanos aussi l'homme est libre et responsable, et seul dans la nuit. L'idée que les voies de notre vie ne sont pas toutes tracées mais dépendent de nous seuls, que "tout est à recommencer toujours", qu'il n'existe pas de formules qui puissent nous dicter notre conduite, de systèmes qui puissent nous rassurer et nous procurer le confort, n'est en somme qu'une idée générale dans la littérature de notre temps; et la christianisme, chez les plus convaincants et les plus vivants de ses écrivains, donne la vie comme une aventure et non comme un ordre établi.

La tension entre cette solitude et cette responsabilité apparemment contradictoires et pourtant liées, est au fond des oeuvres de Bernanos, de Malraux, de Graham Greene, de Camus. Cette tension paradoxale a ainsi reçu les noms de "tragique", d'"angoisse", de "destin", d'"absurde".

Mais la nouveauté réside chez Sartre dans le fait que le problème est traité **systématiquement** et par un philosophe.

LES LETTRES DE LA RELIGIEUSE PORTUGAISE

L'ÉNIGME

Depuis trois cents ans qu'elles ont été révélées au public, les **Lettres portugaises** n'ont pas cessé de faire l'enjeu de débats passionnés. Sont-elles, comme le prince de la préface de l'édition originale (Barbin 1669), de la plume de cette jeune religieuse de Béjà, Mariana Alcoforado, presque sans instruction et n'ayant jamais connu le monde? Ce serait croire que la spontanéité, la pure passion ont inspiré à une femme conquise se changea en amertume, on sentit le vide d'une liberté sans emploi, et surtout l'on découvrit que la libération à l'égard des préjugés n'éliminait pas le tragique de la vie et la responsabilité de l'homme.

D'autres prétendent que l'auteur et l'éditeur ont combiné cette supercherie pour assurer plus de succès à l'ouvrage. Thèse plausible, car soit pudeur, soit préjugé, les grandes oeuvres du XVIIe siècle qui mettent en scène directement et sans masque les passions de l'amour sont anonymes.

Les recherches de MM F. Deloffre et J. Rougeot semblent avoir définitivement établi que les **Lettres portugaises** ont été rédigées en français par Gabriel de Lavergne, sieur de Guilleragues, né en 1628.

HUIS-CLOS

Parmi les premières données de son système, Sartre définit que le propre de l'existence humaine est de créer le sens de la vie. Mais il ne s'agit pas de le créer une fois pour toutes et de s'y établir, il faut le renouveler et l'assumer au contraire à chaque instant. Par la définition même de la conscience, qui est perpétuelle lucidité et choix continuels, la valeur de la vie est un effort continu. L'homme se trouve en face de la **difficulté d'exister**, qui est sa condition et qu'il ressent dans l'angoisse. Plutôt que de prendre cette peine, la plupart préfèrent **s'imaginer d'une certaine façon définitive**, se voir figés dans une existence assurée. C'est la mort symbolique des personnages de **Huis-Clos**.

C'est dans cette tendance à fuir la responsabilité intérieure pour la remplacer par un semblant extérieur que Sartre voit le péché essentiel de l'homme. Pour tenter d'échapper à son destin, l'homme sollicite le "regard d'autrui" en lui demandant de remplacer par l'image complaisante qu'il renvoie de soi-même une justification intérieure plus pénible à obtenir. Tel est le sens de **Huis-Clos** où Sartre réunit en "enfer" trois personnages pour montrer combien chacun a besoin des autres pour se faire illusion sur soi-même. Pour exister **réellement**, il leur faudrait pouvoir se projeter dans l'avenir et en modifier la signification. Mais ils sont morts et la fausse justification de leur vie qu'ils essaient d'imposer à leurs partenaires est percée à jour et refusée. Ils sont ainsi condamnés à être les bourreaux les uns des autres pour l'éternité.

ANATOMIE DE

huis-clos

(propos de l'auteur)

"Quand on écrit une pièce, il y a toujours des causes occasionnelles et des soucis profonds.

"La cause occasionnelle, c'est que, au moment où j'ai écrit "Huis-Clos", vers 1943 et début 1944, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce de moi, sans avantageur aucun d'eux.

"Deuxième chose: ces gens ne sont pas semblables à nous. Les trois personnes que vous entendrez dans "Huis-Clos" ne nous ressemblent pas en ceci que nous sommes tous vivants et qu'ils sont morts (...).

LA LIBERTÉ

"Bien entendu, ici, "morts" symbolise quelque chose (...). Ce que j'ai voulu indiquer, c'est précisément que beaucoup de gens sont encroûtés dans une série d'habitudes, de coutumes, qu'ils ont sur eux des jugements dont ils souffrent, mais qu'ils ne cherchent même pas à changer, et que ces gens-là sont comme morts, en ce sens qu'ils ne peuvent pas briser le cadre de leurs soucis, de leurs préoccupations et de leurs coutumes et qu'ils restent ainsi victimes souvent des jugements qu'on a portés sur eux.

"C'est pour cela qu'ils sont morts: c'est une manière de dire que c'est une mort vivante que d'être entouré par le souci perpétuel de jugements et d'actions que l'on ne veut pas changer (...). J'ai voulu montrer par l'absurde l'importance, chez nous, de la liberté, c'est-à-dire l'importance de changer les actes par d'autres actes. Quel que soit le cercle d'enfer dans lequel nous vivons, je pense que nous sommes libres de le briser. Et si les gens ne le brisent pas, c'est encore librement qu'ils y restent. De sorte qu'ils se mettent librement en enfer.

"Rapports avec les autres, encroûtement et liberté — liberté comme l'autre face à peine suggérée — ce sont les trois thèmes de la pièce."

J. P. SARTRE

Introduction à la version sur disque de Huis-Clos.

du 21 nov. au 11 déc. tous les soirs 8³⁰ h., lundi 7³⁰ h.

huis-clos

de jean-paul sartre

+LES LETTRES de la RELIGIEUSE PORTUGAISE

Buses Lées PAUL '65

AU THÉÂTRE DE L'ESTOC

tél.: 523-9740

1.35

PRO THEATRE 1965.11.21X

huis-clos

(propos de l'auteur)

"Quand on écrit une pièce, il y a toujours des causes occasionnelles et des soucis profonds.

"La cause occasionnelle, c'est que, au moment où j'ai écrit "Huit-Clos", vers 1943 et début 1944, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce de moi, sans avantager aucun d'eux.

L'ENFER

"Mais il y avait, à ce moment-là, des soucis plus généraux, et j'ai voulu exprimer autre chose dans la pièce que simplement ce que l'occasion me donnait. J'ai voulu dire: "L'enfer, c'est les autres..." , mais "l'enfer, c'est les autres" a été toujours mal compris. "On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'étaient toujours des rapports interdits. Or, c'est tout autre chose que je veux dire. Je veux dire (...) que les autres sont, au fond, ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes, pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons des connaissances que les autres ont déjà sur nous. Nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donnés de nous juger (...).

"Si mes rapports avec les autres sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui et alors, en effet, je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens, dans le monde, qui sont en enfer, parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres. Ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous.

"Deuxième chose: ces gens ne sont pas semblables à nous. Les trois personnes que vous entendrez dans "Huis-Clos" ne nous ressemblent pas en ce qui nous sommes tous vivants et qu'ils sont morts (...).

LA LIBERTÉ

"Bien entendu, ici, "morts" symbolise quelque chose (...). Ce que j'ai voulu indiquer, c'est précisément que beaucoup de gens sont encroûtés dans une série d'habitudes, de coutumes, qu'ils ont sur eux des jugements dont ils souffrent, mais qu'ils ne cherchent même pas à changer, et que ces gens-là sont comme morts, en ce sens qu'ils ne peuvent pas briser le cadre de leurs soucis, de leurs préoccupations et de leurs coutumes et qu'ils restent ainsi victimes souvent des jugements qu'on a portés sur eux.

"C'est pour cela qu'ils sont morts: c'est une manière de dire que c'est une mort vivante que d'être entouré par le souci perpétuel de jugements et d'actions que l'on ne veut pas changer (...). J'ai voulu montrer par l'absurde l'importance, chez nous, de la liberté, c'est-à-dire l'importance de changer les actes par d'autres actes. Quel que soit le cercle d'enfer dans lequel nous vivons, je pense que nous sommes libres de le briser. Et si les gens ne le brisent pas, c'est encore librement qu'ils y restent. De sorte qu'ils se mettent librement en enfer.

"Rapports avec les autres, encroûtement et liberté — liberté comme l'autre face à peine suggérée — ce sont les trois thèmes de la pièce."

J. P. SARTRE

Introduction à la version sur disque de Huis-Clos.

1.35

PRO THEATRE 1965.11.21X